

**BIEN-ÊTRE****ETIOPATHIE**
Les nouveaux rebouteux

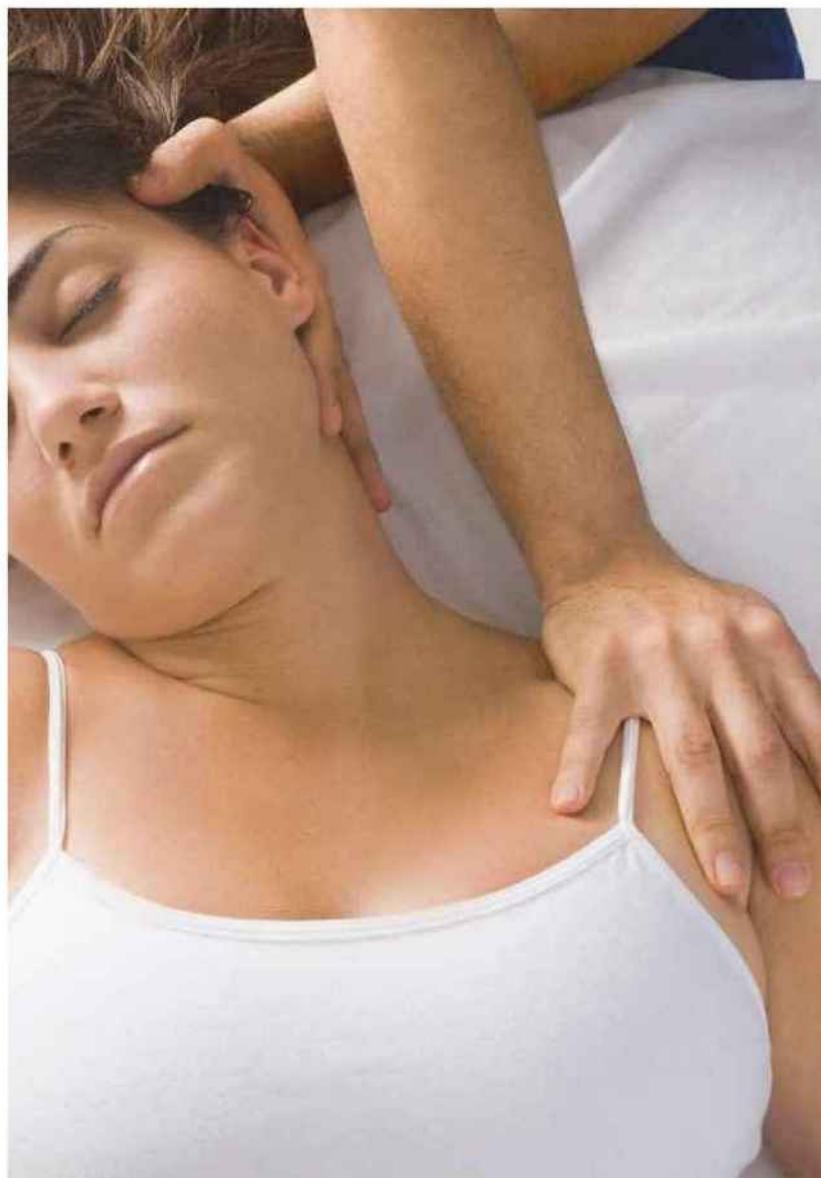
Cette discipline qui soigne par le toucher fait de plus en plus parler d'elle. Comment agit-elle ? Peut-on consulter un praticien en toute confiance ? Le point.

PAR CAROLE DE LANDTSHEER

Encore récente, l'étiopathie a été fondée en 1963 par Christian Trédaniel, qui, après un accident de sport, s'est spécialisé dans les techniques manuelles. En clair, cette discipline s'inspire de l'art traditionnel et populaire du reboutement, revisité à la lumière de connaissances scientifiques récentes (anatomiques, physiologiques, etc.). Du grec *aitia* (cause) et *pathos* (souffrance), elle cherche à soigner une affection en repérant et en traitant sa cause. Sorte de « mécanicien du corps », l'étiopathe s'attelle à comprendre d'où vient la « panne ». « Ainsi, une douleur au genou peut avoir une origine locale (une entorse) ou encore être liée à une arthrose de la hanche », résume Patricia Guillem-Le Prigent, secrétaire générale de l'Institut français d'étiopathie (IFE).

Soulager un lumbago ou des rhinopharyngites à répétition

L'approche est séduisante, d'autant que son champ d'action s'adresse à tous, du nouveau-né au senior, et concerne toutes sortes d'affections, des troubles musculo-squelettiques (entorse, lumbago, torticolis...) aux problèmes gynécologiques, en passant par les infections ORL récurrentes. « Le traitement des pathologies hivernales notamment consiste à rétablir une bonne vascularisation de la muqueuse qui tapisse les voies nasales ou à débloquer une articulation au niveau cervical », précise Anne-Sophie Isaac, étiopathe. Dans tous les cas, « il est rare que les gens viennent nous voir en première intention », indique Jean-Paul Moureau, président de l'IFE et auteur de *Soigner autrement* et d'*A mains nues* (Seuil). Parfois vécue comme une solution de la dernière chance, l'étiopathie





prendrait aussi en charge des problématiques non résolues par la médecine moderne, tels certains cas d'infertilité.

De trois à cinq séances en moyenne

Les techniques d'intervention peuvent surprendre et varient selon la problématique. Illustration : pour un lumbago, l'étiopathe, en plaçant une main sur l'épaule et l'autre sur le bassin, appuie en direction de la tête ou de la jambe, afin de créer un étirement de la colonne vertébrale, jusqu'à ouverture de l'articulation en cause. En cas d'infections urinaires à répétition, il utilise une méthode plus douce de palpation. « Le praticien presse le bas-ventre en profondeur, puis exerce un mouvement ascendant en direction des poumons. Le petit bassin est ainsi drainé et les muqueuses sont mieux irriguées », décrit Patricia Guillerm-Le Prigent. Les premières améliorations sont présentées comme rapides et le nombre de séances varie en fonction du problème et, surtout, de son ancienneté. Comptez de trois à cinq séances (entre 40 et 80 € la consultation, non remboursée).

Des limites à prendre en compte

L'étiopathie n'est évidemment pas une pratique miraculeuse. Comme toutes les médecines alternatives, elle a ses limites : celles à partir desquelles la médecine traditionnelle entre en jeu. Sont donc exclus de son champ d'action : les cancers, les maladies génétiques et auto-immunes, les altérations profondes de la structure (fracture, rupture ligamentaire...), les cas graves d'ostéoporose ou les urgences relevant d'une hospitalisation. Un examen complémentaire pourra être demandé en cas de doute (fracture...). En effet, un bon étiopathe doit savoir vous rediriger, si la problématique n'est pas de son ressort, vers le professionnel adéquat. Enfin, les praticiens doivent en principe avoir suivi une formation de six ans, assurée par quatre facultés libres (Paris, Rennes, Toulouse et Lyon). Si les diplômés sont considérés comme exerçant une profession libérale de santé, le titre d'étiopathe n'est soumis à aucun contrôle officiel. Car, au même titre que la naturopathie, par exemple, l'étiopathie est pour le moment une discipline non réglementée.

UNE PRATIQUE DANGEREUSE ?

L'étiopathie a fait l'objet de diverses polémiques remettant en cause sa sécurité. Le point avec Patricia Guillerm-Le Prigent, porte-parole de l'IFE.

Un récent rapport de l'Inserm déplore l'absence de preuves d'efficacité en faveur de l'étiopathie. Qu'en pensez-vous ?

Ce rapport ne remet pas en cause l'efficacité de l'étiopathie, mais le fait que nous n'en ayons pas apporté la preuve expérimentale via des publications scientifiques internationales. Par conséquent, la profession planifie de réaliser des études cliniques simples et de créer un comité de vigilance en vue de compiler, d'ici à 2020, des études statistiques sur les résultats (taux de réussite, d'échec). Si nous avons depuis longtemps la reconnaissance de nos patients, il nous manque celle du ministère de la Santé pour acquérir le statut de profession paramédicale.

La discipline entraîne-t-elle des risques pour les patients ?

L'étiopathie a bien sûr ses limites, que les professionnels savent déceler. Et pour recenser les effets indésirables, l'Inserm a conseillé la création d'une veille sanitaire et d'un comité de vigilance. Nous sommes en train de les mettre en place.

La Miviludes a pointé du doigt les compétences plus ou moins avérées de certains praticiens et d'éventuelles dérives sectaires...*

Cela date de 2010 et l'étiopathie n'apparaît plus dans la liste noire des pratiques à dérives sectaires depuis 2011 ! Pour « éliminer » les praticiens douteux, nous avons créé sur le site de l'IFE (etiopathie.com) un registre national des étiopathes. Nous vérifions que les personnes qui s'y déclarent détiennent un numéro de diplôme (obtenu après six ans d'études). Ce registre veille au respect de la charte des étiopathes. Les retours des patients sont également précieux.

* Mission interministérielle de lutte et de vigilance contre les dérives sectaires.